

lifax. Je puis avoir, par exemple, jusqu'à un certain point, le droit de parler au nom des canadiens-français de l'Ontario, vu que je les représente spécialement dans cette Chambre. Je crois qu'ils ont passablement bien fait leur devoir; Je sais que dans Ottawa et ses environs les Canadiens-français ont très bien fait leur devoir. Je sais qu'ils pensent comme moi et veulent faire leur devoir. Ce n'est pas le temps des discussions, des polémiques, mais le temps des actes. Je sais qu'ils sont de cet avis, qu'ils feront leur devoir sans s'enquérir quand sera réglée la question à laquelle ils sont si hautement intéressés. Ils ont une confiance illimitée dans le droit et la justice de notre cause. Ils ont une confiance illimitée, je le répète, dans l'esprit de justice qui prédomine dans tout l'Empire anglais, et ils savent, comme moi, que si cette question n'est pas réglée demain, elle sera réglée tôt ou tard d'une manière absolument compatible avec le droit et la justice.

En ce moment, il est de notre devoir de faire tout ce qui est en notre pouvoir, et je termine en répétant le mot que j'ai déjà employé. J'espère qu'aucune limite quelconque ne sera mise à la contribution des Canadiens, en hommes ou en argent, sauf celle que les exigences du moment imposent.

L'honorable M. BOLDUC: Je n'avais pas l'intention de parler sur l'adresse en réponse au discours du Trône, mais après les observations de l'honorable sénateur de Grandville, j'ai cru qu'il était de mon devoir de dire quelques mots. Je dois dire d'abord que j'approuve absolument les observations qu'a faites l'honorable sénateur d'Ottawa (l'honorable Belcourt) en réponse au discours de l'honorable sénateur de Grandville. Il a été l'interprète de l'opinion française, non seulement dans le Québec, mais dans tout le Dominion. Je ne veux pas que les honorables membres du Sénat, qui résident en dehors de la province de Québec, aient l'impression que si l'honorable sénateur de Grandville parlait dans la province de Québec comme il l'a fait ici au sujet de la guerre, il aurait pour l'appuyer l'opinion publique.

Hier, nous avons eu le plaisir d'entendre le discours de l'honorable sénateur de Montarville (l'honorable M. Beaubien) le digne successeur du grand de Boucherville, l'homme si hautement respecté et chéri des deux côtés de la Chambre. L'honorable sénateur de Montarville a exprimé l'opinion de toute la province de Québec. Bien que parmi les nationalistes une infime mi-

norité ait essayé d'empêcher les Canadiens-français de s'enrôler, je suis fier de dire que d'un bout à l'autre du Québec vous voyez des hommes prêts à s'enrôler. Le petit parti nationaliste de la province du Québec, auquel l'honorable sénateur de Grandville se dit fier de ne pas appartenir, — bien qu'il ait parlé aujourd'hui de manière à se rendre digne d'y appartenir, — au lieu de gagner du terrain, en perd tous les jours. Il essaie de créer des difficultés. Il lance l'insulte à la majorité de langue anglaise, il appelle les anglais des fanatiques, des Boches, ils leur donne toutes sortes de noms; mais le Canadien français modéré, l'homme qui comprend l'état de choses actuel, ne fait pas attention à ce qu'il dit. Cela n'empêchera l'enrôlement d'aucun Canadien français qui est vraiment loyal. Il a essayé de mêler à la question de la guerre la question des écoles pour empêcher les Canadiens français de s'enrôler. Il a dit que si nous ne pouvions pas faire respecter nos droits dans les différentes provinces du Dominion, nous n'étions nullement obligés d'aller combattre dans les tranchées pour aider à l'Angleterre. Honorables sénateurs, les nationalistes savaient très bien que ce qu'ils ont dit pouvait nuire aux intérêts de la race française. Je prétends que tout Canadien loyal est tenu d'aider actuellement à l'Angleterre; et des deux grandes races du Dominion, s'il y en a une qui doit aider plus que l'autre à l'Angleterre, c'est bien la race française. Pourquoi? Parce qu'au lieu d'une mère-patrie par delà l'Atlantique, nous en avons deux. Nous ne pouvons oublier que nous descendons des ancêtres des braves Français qui combattent aujourd'hui avec un courage qui fait l'étonnement et l'admiration du monde entier. Et lorsque j'entends les nationalistes dire qu'en raison des troubles bilingues qui ont surgi dans l'Ontario, nous ne devons pas aider à l'Angleterre, je dis que lorsque l'Angleterre, en se décidant à faire la guerre, a voulu appuyer les minorités, elle a voulu empêcher la Belgique d'être écrasée, et quand mon honorable ami de Grandville prétend que l'Angleterre a été la cause de la guerre, je ne puis comprendre sur quoi il base son assertion.

L'honorable M. CHOQUETTE: Je n'ai jamais dit cela.

L'honorable M. BOLDUC: L'honorable sénateur a dit cela, il y a un instant.

L'honorable M. CHOQUETTE: Non